

C'est, du reste, d'un homme simple, d'un modeste cultivateur, pauvre d'argent, mais riche en vertus, que sainte Anne se servit vers 1624 dans ce pays de Bretagne, si profondément chrétien, pour donner à son culte un éclat qui n'a fait depuis lors que grandir. Dans une lande aride, non loin de la petite ville d'Auray, près de la Vallée des Martyrs, arrosée en 1792 par le sang des royalistes défaits à Guiberon, s'élève aujourd'hui le temple majestueux dû à la piété et à la générosité des pèlerins français.

Dans cette lande désolée existait au Ve siècle — là même où se dresse la basilique — une petite chapelle consacrée à sainte Anne. Le temps fit son œuvre de destruction ; l'autel disparut, et le culte de la mère de la très sainte Vierge fut peu à peu abandonné. Mais au commencement du dix-septième siècle, le bruit se répandit tout-à-coup que Nicolasic, un obscur laboureur, avait de fréquentes apparitions de sainte Anne ; que ces apparitions, consistant en traits lumineux, se produisaient là où la tradition signalait l'existence de l'ancienne chapelle, dans le champ de *Becenno* rebelle à la charrue, parce que la sainte y avait choisi l'emplacement de son temple futur. On traita pendant quelque temps le pauvre breton de visionnaire, d'imposteur, mais il fallut bien se rendre à l'évidence, et la découverte de la statue de la sainte, à l'endroit même où la flamme avait brillé, prouva la sincérité du pieux Nicolasic.

La reine Anne d'Autriche eut connaissance de ces faits, et bientôt un modeste sanctuaire fut construit à Keraña. Puis les dons se multipliant, on créa la piscine, la *Santa Scala*. Il s'établit un convent de Carmes déchaussés pour desservir la chapelle et satisfaire à la piété des pèlerins. Louis XIII enrichit le nouveau sanctuaire de précieuses reliques venues de la ville d'Apt, en Provence, où, suivant la tradition, confirmée par les Bellandistes, étaient déposés les restes mortels de la sainte, si miraculeusement découverts au temps de Charlemagne.

On se rappelle le vœu de la reine Anne demandant à sa patronne un rejeton de la race des rois de France. Ce vœu fut exaucé, et ce roi fut Louis XIV, qui devait laisser son nom au grand siècle.

Le culte de sainte Anne est, comme on le voit, lié intimement à l'histoire de France : aussi a-t-il grand lien avec la reconnaissance des fidèles pour tous les bienfaits accordés par la sainte.

Le marin breton lui a voué une vénération particulière : et nombreux sont les ex-voto qui décorent l'église, représentant le